

## Études d'histoire religieuse



Gérald-C. Boudreau, *Sigogne par les sources*, Moncton, Les éditions d'Acadie, 1997, 201 p.

Maurice Alfred Léger

Volume 65, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006845ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006845ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Léger, M. A. (1999). Compte rendu de [Gérald-C. Boudreau, *Sigogne par les sources*, Moncton, Les éditions d'Acadie, 1997, 201 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 100–102. <https://doi.org/10.7202/1006845ar>

fois impatient et bourru, mais sans artifices. Un rassembleur, un homme de relations publiques sans plan de carrière, sans aucune ambition pour lui-même. Par-dessus tout un homme aimé. L'auteur réussit à montrer l'homme derrière la légende et la renommée, il le présente à l'oeuvre, entouré de gens, oublieux de lui et constamment occupé des autres, jusque sur son lit de mort, alors qu'il s'excuse presque auprès des religieuses d'avoir à recevoir des soins...

Denise Robillard,  
Montréal.

\* \* \*

Gérald-C. Boudreau, *Sigogne par les sources*, Moncton, Les éditions d'Acadie, 1997, 201 p.

Il est difficile de nier l'importance de l'abbé Jean-Mandé Sigogne dans le développement religieux sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Un bon historien ne pourrait minimiser la pertinence historique et sociale des documents (ses lettres, ses sermons, etc.) fruit d'un ministère sacerdotal de 57 ans dont 45 années passées, sans interruption, à Sainte-Marie de la Pointe-de-l'Église ainsi qu'à Sainte-Anne-du-Ruisseau en Nouvelle-Écosse (le «par en haut» et le «par en bas» de sa mission).

Les chercheurs qui voudront étudier, scruter et analyser cette période historique du début du 19<sup>e</sup> siècle en Acadie seront ravis de connaître l'oeuvre de Gérald-C. Boudreau sur l'abbé Sigogne. Il publiait déjà en 1987 un opuscule pédagogique intitulé *Père Sigogne, l'ami des Acadiens* suivi de plusieurs articles de revues. En 1989 il obtenait un doctorat après avoir soutenu une thèse sur *L'apostolat du missionnaire Jean-Mandé Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse* qui fut publiée presque intégralement chez Bellarmin en 1992. En 1987 il publiait un premier recueil: *Les écrits du Père Sigogne* (vol. I) aux Presses de l'Université Sainte-Anne à la Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse. Le volume recensé ici semble être le volume II de la même série (quoique rien ne soit mentionné à cet effet).

Dans son livre *Sigogne par les sources*, l'éditeur responsable, Gérald-C. Boudreau, a réussi à décortiquer pour nous la calligraphie du 19<sup>e</sup> siècle souvent astreignante et laborieuse pour un chercheur. Il soumet un texte abordable à ceux qui veulent consulter aujourd'hui le contenu de ces manuscrits d'antan.

La vitupération majeure des historiographes et des annalistes de cette période, vis-à-vis de ces *sources*, sera l'absence complète d'index pour faciliter la consultation du texte. Sa décision de nous présenter ses sources pri-

maires est fort louable. Par contre, si elles ne sont pas répertoriées pour faciliter un usage ultérieur, les chercheurs ne pourront pas profiter de l'érudition de Monsieur Boudreau et devront en conséquence reprendre le travail d'une recherche déjà faite. Et pourtant, c'est si facile maintenant de faire un index avec un logiciel d'ordinateur. Il y a une «Table des matières» qui se veut thématique, mais le contenu de chaque pièce ne suit pas toujours la trame du sujet.

Ceci étant dit, ces sources primaires offrent la possibilité de développer toute une panoplie d'études sociologiques et historiques. Il y a aussi le portrait psychologique d'un prêtre royaliste français parachuté en Acadie au début du 19<sup>e</sup> siècle qui «trouve sa situation affligeante» (50), qui est «étonné» et «abattu» (47), qui «souffre le désordre avec patience» (63) et qui, en 1826, déclare: «je me suis abusé et je n'ai point été écouté. Au contraire, j'ai eu le crève-coeur, la douleur et la honte de voir mes efforts inutiles et les mauvais exemples prendre le dessus» (186). Il réfléchit sur les suites de son travail pastoral en disant: «je ne voudrais pas me prêter à faire venir un autre prêtre pour l'exposer aux traverses, aux chagrins et aux difficultés que j'ai éprouvés parmi vous» (184).

Il y aurait également l'analyse du comportement d'un prêtre face aux directives de son évêque, il dit entre autres: «je n'ai pas moins de scrupule que lui» (Mgr Denault) (37); «je suis prêt à exécuter les ordres» (39); «qu'on ne m'accuse pas de trop de rigueur ... car je pense que les supérieurs en exigeront plus» (67). Et «mes circonstances sont extraordinaires c'est pourquoi il semble nécessaire de déroger» (42).

Tout un ouvrage sociologique pourrait être fait sur l'attitude des pasteurs pour leurs ouailles que Sigogne qualifie de toutes les épithètes imaginables dans une diatribe de sermons. Par exemple, il traite son publique de «téméraire, malicieux, indécent, envieux et jaloux» (49 et 50), «peu docile et peu fidèle» (61), «si lent à se rendre» (69), «méfiant» (77), «peu de zèle et tant d'attache à leurs propres vues» (84), «sans coeur, sans honneur, sans principe, sans courage» (101), «effronté, indolent, impudent» (111), «ignorant, querelleur et peu intelligent» (154), «indocile et difficileux [sic]» (183), «dédaigneux et négligent» (191) Et bien d'autres défauts qui, d'après Sigogne, sont «la cause du trouble qui vous agite maintenant» (148).

Pourrait suivre une analyse intéressante des réactions synergiques typiques des Acadiens à propos de leur curé car «on rit de mes demandes et de mes plaintes et on n'y fait aucun droit» (34).

Il y a dans ces *Sources* matière à poursuivre l'étude de René Baudry qui, en 1956, publiait *Les pénitences publiques en Acadie* dans les *Rapports* de la S.C.H.E.C. Il y a amplement de substance pour permettre une recherche sur les ressemblances et les différences des moeurs dites corrompues

(93 et autres) de l'époque qui, d'après Sigogne, «tente[nt] Dieu» (95). Une étude comparative pourrait aussi être faite entre Bartholomé de Las Casas dans son plaidoyer *Très Brève Relation de la destruction des Indes* en 1542 et l'attitude de Sigogne qui, en 1809, attaque publiquement le «mépris ...[et] ce sot préjugé» (38) qu'entretiennent les Acadiens envers les Micmacs qui, dit-il en 1820, sont «des gens semblables à nous, créés de Dieu comme nous, baptisés du même baptême, professant la même foi» (62).

De plus, il y a dans ces *Sources* des éléments pour faire des comparaisons avec d'autres sources sur le «temporel» qui est la dîme payée pour le service du prêtre car, comme le dit Sigogne, «chacun dit tout haut qu'il ne veut pas payer pour les autres» (34), sur la soumission civile (146) et la justice sociale (147), sur les rassemblements de prières en absence du prêtre (163) et la «disette d'ouvrier apostolique» ... (qui, d'après Sigogne, est) «en punition de l'indifférence des chrétiens pour la foi et pour les obligations de la religion» (166) et finalement sur le Jubilé de 1827 (168-170)), pour celui de 1825 proclamé par le Pape Léon XII et les célébrations en préparation pour l'année 2000.

La documentation que Gérard-C. Boudreau nous fournit ici et les autres éléments qu'il nous a déjà présentés sur l'abbé Jean-Mandé Sigogne sont certainement plus intéressants à étudier comme historien qu'à s'imaginer d'avoir été son paroissien.

Maurice-A. Léger,  
Université de Moncton.

\* \* \*

Marie-Paule Malouin, *Entre le rêve et la réalité – Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil*, Montréal, Bellarmin, 1998, 308 p.

L'histoire n'est-elle que mémoire du passé? N'interroge-t-elle pas aussi le présent? La société québécoise et l'Église d'ici ne peuvent qu'être interpellées par le volume de Marie-Paule Malouin: *Entre le rêve et la réalité – Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil*.

Dans les premiers chapitres de son volume, l'auteure accompagne Marie Gérin-Lajoie dans son Exode depuis son appel initial jusqu'à la fondation de la première communauté religieuse de femmes consacrée à l'action sociale. Elle rappelle ensuite des événements survenus dans les jeunes années de cet institut. Événements qui illustrent bien les chemins sinueux qu'à dû suivre la communauté et ses responsables quand elles furent confrontées à la dure réalité quotidienne.

Aux premières pages de son livre, l'auteure recherche l'origine du rêve qui viendra habiter la jeune Marie. Elle pointe deux faits: